



**HAL**  
open science

# UNE CORRELATION RETROUVEE : NECESSAIRE VS POSSIBLE

Catherine Pinon

► **To cite this version:**

Catherine Pinon. UNE CORRELATION RETROUVEE : NECESSAIRE VS POSSIBLE. Manuel Sartori, Manuela E. B. Giolfo and Philippe Cassuto. Approaches to the History and Dialectology of Arabic in Honor of Pierre Larcher, Brill, pp.213-241, 2016, 978-9-004-32588-3. 10.1163/9789004325883\_013 . halshs-01969008

**HAL Id: halshs-01969008**

**<https://shs.hal.science/halshs-01969008>**

Submitted on 3 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## UNE CORRELATION RETROUVEE : NECESSAIRE VS POSSIBLE

Catherine Pinon

Dans son *Système verbal de l'arabe classique*, Pierre Larcher consacre un bref chapitre à « une corrélation oubliée : nécessaire vs possible » (2012 [2003] : 142-145). Quoique bref, il démontre dans ces quelques pages que l'opposition accompli / inaccompli se réalise en arabe au moins de trois manières, temporelle, aspectuelle et modale, mais surtout qu'une forme verbale n'a de valeur que relativement au contexte où elle est employée et relativement à l'effet que produirait, dans le même contexte, la substitution d'une forme verbale à l'autre.

La question des modalités est difficilement appréhendable en arabe, du fait justement de la pauvreté formelle du système verbal réduit à une opposition minimale entre forme à préfixes (l'inaccompli) et forme à suffixes (l'accompli). Le recours au contexte est donc inévitable pour attribuer une valeur à un verbe. Aussi, pour étudier cette question, le chercheur doit-il faire un choix méthodologique : restreindre son étude à un petit corpus en y observant systématiquement chaque forme verbale dans son contexte (« peu, c'est mieux ») ou se laisser tenter par les sirènes du « gros, c'est beau » et plonger dans un corpus dont la taille ne permet plus l'étude systématique des formes verbales.

Pierre Larcher est de la première école, passé maître dans l'art d'exhumer un passage plus ou moins bref d'une grammaire, un énoncé plus ou moins long en langue, pour en tirer toute une argumentation aboutissant à des conclusions fondamentales<sup>1</sup>. Mes propres recherches m'ont amenée à me confronter à la seconde école. Toutefois, ces deux approches ne me semblent pas contradictoires, mais bien plutôt complémentaires. L'approche quantitative permet parfois de laisser voir des phénomènes intéressants qui ne sont repérables qu'à partir de l'étude d'une grande quantité de matière textuelle, qu'ils soient rares ou épars. L'approche qualitative, ensuite, permet d'affiner la description desdits phénomènes. L'inverse est tout aussi vrai : une étude qualitative peut déboucher sur une recherche quantitative.

Je souhaiterais interroger la présence des modalités<sup>2</sup> en arabe contemporain à

---

<sup>1</sup> Le meilleur exemple, à mon sens, réside dans une démonstration qui part d'une simple phrase d'Ibn al-Nahhās, « *wa-'in kānatā laysatā min al-qaṣā'id al-sab'* » (« même s'ils ne font pas partie des sept poèmes ») dont il démontre le bien-fondé de la structure qui pourrait à première vue apparaître comme fautive ou redondante. « Pour le comprendre, il faut restituer cet exemple dans son contexte, immédiat d'une part, plus large d'autre part » (Larcher 2007: 85 ou 2012 [2003] : 150), ce qu'il prend le temps de faire pour réellement expliquer la structure. Révéler les rouages d'une construction originale en élargissant le contexte et en faisant place à l'argumentation du locuteur, *i.e.* à la pragmatique, voilà pour moi un passionnant fragment de grammaire telle que je la conçois.

<sup>2</sup> « Modalité » doit ici être compris au sens de la logique classique aristotélicienne. Parmi les

partir d'un corpus relativement grand<sup>3</sup>, mais en focalisant sur le verbe *kāna*. Il s'agira davantage pour moi de repérer des emplois du nécessaire et du possible que d'en proposer un système cohérent et construit.

## 1. LE NECESSAIRE

Classiquement, la valeur de nécessaire est liée au « *kāna al-istimrāriyya* (*kāna* de permanence) des grammairiens arabes qui interprètent en termes d'omnitemporalité la modalité logique de nécessité » (Larcher 2012 [2003] : 142). Pour Pierre Larcher, que *kāna* porte la valeur du nécessaire s'explique logiquement, quand on considère que *yakūnu* introduit la modalité du possible. Il illustre cette modalité en s'appuyant sur de nombreux exemples coraniques où *kāna* ne porte aucune valeur temporelle de passé, mais bien une valeur modale de nécessité. Qu'en est-il de l'expression de cette modalité en arabe contemporain ?

### 1.1. Modalité du nécessaire chez les grammairiens

Le fait que *kāna* puisse avoir le sens de durée, de constance, de continuation éternelle ou atemporelle, est parfois mentionné par les grammairiens, comme Ibn Fāris (*Ṣāḥibī* : 246) qui exprime cette valeur par les termes suivants : « *al-ruhūn, 'ay al-ṭabāt wa-l-dawām* ». Ḥasan utilise justement le verbe *istamarra* dans la paraphrase qu'il énonce pour expliquer ce sens particulier de *kāna* : « au sens de rester dans le même état, d'être demeuré dans la même situation et d'y demeurer sans interruption et sans lien avec un temps déterminé » (*bi-ma'nā baqiya fī ḥālī-hi wa-stamarra ša'nu-hu wa-sa-yastamirru min ġayr inqitā' wa-lā taqayyud bi-zaman mu'ayyan*, Ḥasan 1998 : 549). Les exemples fournis sont toujours coraniques, reflets de la multitude d'emplois de ce type dans le Coran<sup>4</sup> :

(1) *kāna l-Lāhu ġafūran raḥīman* : Allāh **est** absoluteur, miséricordieux.

(2) *wa-kāna l-Lāhu 'alīman ḥakīman* : Allāh **est** omniscient et sage.

(1) est d'ailleurs le titre d'un article que W. Reuschel (1968) a consacré aux énoncés coraniques de ce type, où il a conclu que la différenciation avec la phrase nominale correspondante « *Allāhu 'alīmun ḥakīmun* » (« Dieu est omniscient et sage ») n'était pas

---

modalités aléthiques du nécessaire, du possible, de l'impossible et du contingent, seules les trois premières seront étudiées.

<sup>3</sup> Corpus numérique d'1,5 million de mots, composé de textes écrits entre 2002 et 2011 ressortissant à trois genres (les blogs, la littérature, la presse) et provenant de 7 pays du monde arabe (Arabie Saoudite, Égypte, Liban, Maroc, Syrie, Tunisie, Yémen).

<sup>4</sup> Les traductions coraniques sont empruntées à Régis Blachère 1999 [1949]. Pour l'exemple (1), voir notamment Cor. 4 / 96 ; pour l'exemple (2), voir notamment Cor. 4 / 17.

temporelle mais stylistique, marquant une certaine corroboration. De fait, dans les grammaires, la valeur omnitemporelle de *kāna* est parfois qualifiée de présent énergétique ou duratif pour ce qui est des emplois coraniques<sup>5</sup>. Il s'agit là d'une réinterprétation temporelle de la modalité du nécessaire. En effet, c'est la valeur d'omnitemporalité du verbe employé, souvent appuyée par une structure grammaticale ou un syntagme lexical renforçant cette idée, qui confère au verbe une certaine force. L'omnitemporel est une manière « temporelle » d'exprimer la nécessité d'un fait ou d'un état : en abolissant le temps, on rend l'événement certain, comme étant, *nécessairement*. La corrélation entre nécessité et durée fournit aussi une valeur résultative à l'accompli en général, valeur souvent attribuée à *kāna* dans le cas de ces énoncés où, par ailleurs, des particules de mise en exergue comme *'inna* sont souvent employées. Plutôt que d'user du terme de présent énergétique ou duratif, il conviendrait d'insister sur la valeur modale du verbe *kāna* dans ces emplois. Quoi qu'il en soit, on note qu'en arabe classique, c'est l'accompli qui porte cette valeur modale de nécessaire.

## 1.2. *Le nécessaire dans un corpus d'arabe contemporain*

Dans le corpus figurent évidemment des citations coraniques où l'on peut attribuer à *kāna* une valeur modale de nécessité. Les nombreux emplois de l'accompli *kāna* ont majoritairement une valeur temporelle de passé ou aspectuelle d'accompli, mais le nécessaire y subsiste dans certaines expressions. On constate aussi que cette valeur est beaucoup plus présente dans les différentes formes de l'inaccompli du verbe.

1.2.1. Les différentes expressions qui signifient qu'un fait multiforme est, *nécessairement*, quelle que soit sa forme

On peut retrouver la valeur modale de nécessité dans un certain nombre d'expressions où l'emploi de l'accompli a bien une valeur modale (« quel qu'il soit », « qui que ce soit », « qu'il soit... ou... », « où qu'il soit », etc.). Dans toutes ces expressions, la nécessité est présente parce que l'objet ou la personne dont il est question est nécessairement là. Voici la liste de ces expressions qu'il est possible de fournir à partir de l'étude du corpus d'arabe contemporain, assortie d'exemples<sup>6</sup> pour chacune d'elle :

1. *mahmā kāna* (« quoi qu'il en soit ») et *'ayy kāna / 'ayyan man kāna* (« quel qu'il soit, qui que ce soit »). Ces expressions, qui ne sont mentionnées que dans des grammaires récentes, font une large place à l'emploi de l'accompli *kāna* après *mahmā* et *'ayyan*.

<sup>5</sup> Au sujet du *kāna al-istimrāriyya*, voir notamment Silvestre de Sacy (1810 : 195), Gaspari (Wright 1981 : 266 ; Urchoechea 1881 : 403-404), Fleisch (1979 : II, 196), Périer (1911 : 208), Benhamouda (1983 : 418-20), Blachère et Gaudefroy-Demombynes (1952 [1939] : 247).

<sup>6</sup> Les exemples tirés du corpus seront référencés comme suit : mention du genre, du pays, de la source (nom de l'auteur en littérature, du journal pour la presse et du blog pour les blogs).

(3) Blog - Égypte – Window

*šammama ‘alā muwāğahat al-ḥaqīqa mahmā kānat*

Il est déterminé à affronter la vérité, **quelle qu'elle soit**.

Quelle que soit cette vérité, elle *est, nécessairement* ; dans l'exemple suivant peu importe le nom en question, ce nom existe et fait l'objet d'une recherche :

(4) Littérature - Arabie Saoudite – Jubayralmlihan

*al-baḥṭ istamarra ‘an hādā l-ism ‘ayyan kāna*

La recherche de ce nom se poursuit, **quel qu'il soit**.

2. *sawā’ (‘a) kāna ... ‘am / ‘aw...<sup>7</sup>* et *... kāna ‘am / ‘aw...<sup>8</sup>*

Dans cette tournure parfois abrégée qui permet d'introduire une possibilité à choix multiple, il s'agit du même principe : quelle que soit la qualité de l'objet, il est nécessairement.

(5) Littérature - Syrie – Wahibsarayeddin

*al-muftaris huwa l-muftaris. huwa l-laḍī yaftaris maḥlūqan ‘āḥar, sawā’ ‘a-kāna ‘insānan ‘am dī’ban ḍāriyan.*

Le prédateur est ce qu'il est. C'est celui qui fait d'une autre créature sa proie, **que ce soit un homme ou un loup féroce**.

(6) Blog - Arabie Saoudite – Raeds

*‘inna-hu min al-nāḥiya l-māddiyya lā farqa bayna ‘insān wa-‘āḥar, rağulan kāna ‘aw imra’a, fa-mā l-laḍī yağ‘alu l-‘insān yuḥibbu maṭalan imra’a bi-‘ayni-hā dūna ‘uḥrā ?*

Du point de vue matériel, il n'y a pas de différence entre un être humain et un autre, **que ce soit un homme ou une femme** ; qu'est-ce qui fait donc que l'on aime, par exemple, précisément cette femme-là et pas une autre ?

---

<sup>7</sup> En général, deux termes sont proposés, parfois plus. Sur 41 occurrences de cette expression au total, seulement 5 occurrences introduisent un ‘a- entre *sawā’* et *kāna* ; 30 occurrences recourent à ‘aw pour exprimer le choix, 11 à ‘am (4 des 5 occurrences en *sawā’ ‘a kāna* sont employées avec ‘am).

<sup>8</sup> C'est la particule ‘aw qui est préférée à ‘am (respectivement 12 et 8 occurrences).

(7) Blog - Égypte – Shabayek

*'aḍkuru fī l-māḍī intiqād al-ba'd lī bi-'annī munbahir bi-l-ġarb, lākinna-ka ḥatman sa-tuwāfiqunī 'anna-hu ḥīna-mā yuwaffir al-nizām al-ta'līmī al-furṣa l-tāliya, fa-huwa nizām yastahiqqu l-'išāda bi-hi, fī l-ġarb **kāna 'aw** fī l-šarq...*

Je me souviens que dans le passé, certains me reprochaient d'être ébloui par l'Occident. Mais tu seras certainement d'accord avec moi sur le fait que lorsque le système éducatif offre une telle opportunité, c'est un régime qui mérite qu'on en fasse l'éloge, **qu'il soit** en Occident **ou** en Orient...

(8) Littérature - Égypte – Yasserchaaban

*'ammā l-iḥṣā'iyāt fa-naḥṣilu 'alay-hā fī l-manšūrāt al-duwaliyya 'āmmatan **kānat 'aw kānat mutahaṣṣiṣa...***

Quant aux statistiques, nous les obtenons dans les publications internationales, **qu'elles soient** généralistes **ou** spécialisées...

À noter, dans ce dernier exemple, la répétition de *kānat*.

Voici quelques chiffres relatifs à l'emploi de ces expressions dans le corpus :

	Blogs	Littérature	Presse	Total des occurrences
<i>mahmā kāna</i>	63	17	7	87
<i>'ayy(an man) kāna</i>	43	12	17	72
<i>sawā'('a) kāna 'am / 'aw</i>	14	8	19	41
<i>... kāna 'am / 'aw</i>	11	5	4	20
<b>Total</b>	<b>131</b>	<b>42</b>	<b>47</b>	<b>220</b>

Tableau 1 : répartition générique des expressions où *kāna* marque le nécessaire

	<i>mahmā kāna</i>	<i>'ayy(an) kāna</i>	<i>sawā'('a) kāna</i>	<i>... kāna 'am / 'aw</i>
Arabie S.	5	5	7	2
Égypte	25	11	9	4

Liban	8	11	9	4
Maroc	10	5	1	0
Syrie	15	19	4	7
Tunisie	19	7	3	2
Yémen	5	14	8	1
<b>Total</b>	<b>87</b>	<b>72</b>	<b>41</b>	<b>20</b>

Tableau 2 : répartition diatopique des expressions où *kāna* marque le nécessaire

### 3. Après *ḥaytu-mā* / *kayfa-mā* / *'ayna-mā*.

Dans le corpus, *ḥaytu-mā kāna* figure 2 fois, *'ayna-mā kāna* 4 fois et *kayfa-mā kāna* 5 fois.

#### (9) Presse - Maroc - Alalam

*wa-qad 'alqā al-'aḥ Ğ. 'Abd Allāh al-Hūrī al-kātib al-'iqlīmī li-l-ittiḥād al-'āmm li-l-šāgilīn 'arḍan mushaban ḥallala fī-hi falsafat al-ittiḥād al-'āmm li-l-šāgilīn al-hādifa 'ilā takwīn niqāba muwāṭina multazima bi-qadāyā waṭani-hā l-kubrā, mu'mina bi-l-ḥiwār al-ḡādd wa-l-hādif ma'a kull al-mustatmirīn fī waṭani-nā kayfa-mā kānat ḡinsiyyātu-hum.*

Le secrétaire régional de l'Union Générale des Travailleurs, notre camarade Ğ. 'Abd Allāh al-Hūrī, a prononcé un discours détaillé dans lequel il a exposé la philosophie de l'Union ; une philosophie qui a pour objectif de constituer un syndicat citoyen engagé dans les grandes causes nationales et qui croit au dialogue sérieux et constructif avec tous les investisseurs dans notre pays **quelles que soient** leurs nationalités.

#### (10) Littérature - Égypte – Yasserchaaban

*tata'allamu 'an tanḡura 'ilā l-bašā'a 'ayna-mā kānat.*

Tu apprends à regarder la laideur **où qu'elle se trouve**.

### 4. *kā'inan man kāna*.

Cette expression figure seulement 3 fois dans le corpus ; elle rentre très probablement en concurrence avec la tournure « ... *'ayyan kāna* » dont j'ai relevé de nombreuses

occurrences. L'expression *kā'inan man kāna* s'emploie visiblement toujours en fin de propos. Elle signifie, pour l'antécédent auquel elle se rattache, l'infini éventail de possibilités de sa nature, l'antécédent étant nécessairement là.

(11) Blog - Syrie – Iconsman

*'arfudu 'an 'akūna fī šaff ṭāgiya kā'inan man kāna... 'aw fī šaff al-mu'araḍa l-muḡriḍa l-latī hiya 'adhā wa-'amarr.*

Je refuse d'être dans les rangs d'un tyran, **quel qu'il soit...** ou dans les rangs de l'opposition tendancieuse davantage retors et plus amer encore...

La forme accomplie de *kāna* est donc utilisée, en arabe contemporain, dans bon nombre d'expressions qui marquent la nécessité d'un objet en dépit des formes multiples que cet objet peut revêtir.

Ce qu'il semble intéressant de mentionner, c'est l'emploi de l'inaccompli indicatif ou plus rarement de l'apocopé à valeur modale de nécessité dans ces mêmes tournures. C'est le cas notamment après *mahmā* et *'ayyān*. Les nombreux exemples consignés par R. Buckley (2007 [2004] : 746) permettraient justement de constater que *mahmā* était suivi tantôt de l'accompli, tantôt de l'apocopé. C'est aussi le cas dans mon corpus, bien que les occurrences avec l'inaccompli soient assez peu nombreuses (3 *'ayyan yakun* et 2 *mahmā yakun*). Il s'agit alors d'un emploi que l'on pourrait nommer « *yakun al-istimrāriyya* », un emploi de l'apocopé marquant la nécessité, valeur classiquement portée par l'accompli *kāna*, mais tendant à être prise en charge par l'inaccompli<sup>9</sup> :

(12) Blog - Yemen – Allielak

*wa-'aḡmiḍ 'aynay -mra'ati-ka 'ayyan takun « 'ummu-ka, 'uḥtu-ka, zawḡatu-ka, ibnatu-ka » kay lā taqra' mā naktubu la-hā wa-'an-hā wa-'an-ka.*

Et ferme les yeux de ta femme, **qui qu'elle soit**, ta mère, ta sœur, ton épouse, ta fille afin qu'elle ne lise pas ce que nous écrivons pour elle, sur elle et sur toi.

(13) Presse - Tunisie – Assabah

*mahmā yakun min 'amr, fa-'inna l-mulāḥaḡ min ḥilāl al-'amtīla l-latī suqnā-hā wa-l-mu'ṭiyyāt wa-l-'arqām al-mutawaffira 'anna l-šīkāt dūna raṣīd la-hā in'ikās salbī 'alā l-dawra l-iqtiṣādiyya*

**Quoi qu'il en soit**, on peut remarquer, à travers les exemples que nous avons pris

---

<sup>9</sup> Il est difficile de savoir si c'est l'omniprésence du verbe *kāna* à l'accompli dans le sens d'exposant temporel du passé qui a "attiré" l'inaccompli, sémantiquement alors peut-être moins gênant pour marquer un fait atemporel, dans ces emplois auparavant réservés à l'accompli.



et avec les données et les chiffres disponibles, que les chèques sans provision ont un effet négatif sur le circuit économique...

À titre indicatif, j'ai effectué différentes recherches sur Google<sup>10</sup> pour connaître la répartition des emplois de l'apocopé et de l'accompli après les deux particules *'ayyan* et *mahmā*. Avec *'ayyan*, 3,1 % des occurrences sont à l'apocopé et avec *mahmā*, ce pourcentage atteint 5,5 %. Le même ratio dans mon corpus indique que l'apocopé est utilisé dans environ 3 % des cas, *'ayyan* et *mahmā* confondues. L'accompli est donc employé dans ces expressions de manière écrasante par rapport à l'inaccompli.

Une recherche dans les sources classiques disponibles sur le site al-Warrāq permet de constater que l'inaccompli apocopé n'y figure jamais après les particules *'ayyan* et *mahmā*<sup>11</sup>. On retrouve l'accompli *kāna* 123 fois après *mahmā* (dans 61 livres différents) et 29 fois après *'ayyan* (dans 11 livres différents).

Il faut rattacher à cette catégorie l'emploi de *yakūnu* dans la phrase suivante, où le verbe figure à l'inaccompli dans une tournure idiomatique répandue où l'on emploie habituellement préférentiellement l'accompli :

(14) Littérature - Arabie Saoudite - 'Alī Mağnūnī

*kāna muṭīran ġiddan bi-l-nisba li-kiltay-nā 'an 'aṭluba min-hā l-ḥurūġ li-l-marra l-ūlā 'ilā marqaṣ wa-'anā lā 'afqahu fī l-raḡṣ ṣay'an. rubbamā kāna dāk 'illā li-'annī 'aḥbabbtu 'an 'atatalmaḍa 'alā yaday-hā, 'anā l-laḍī lam 'akun 'atawaqqa'u 'an tarqūṣa qadamāya li-'ayy sabab yakūnu.*

C'était très excitant pour tous les deux que je lui demande de sortir pour la première fois en boîte de nuit, alors que je n'entends rien à la danse. **Peut-être** que ceci **n'était** que parce j'avais voulu apprendre avec elle, moi qui ne m'attendais pas à ce que mes pieds dansent **pour quelque raison que ce soit**.

L'inaccompli renforce peut-être ici le fait que le narrateur considérait vraiment comme improbable la réalisation d'un tel événement. Quoi qu'il en soit, l'emploi de l'inaccompli *yakūnu* dans cette expression lui confère une valeur de continuité, ce qui corrobore l'hypothèse d'évolution des emplois du verbe où l'inaccompli prendrait aussi en charge la modalité du nécessaire auparavant dévolue à l'accompli, qu'il s'agisse de l'indicatif *yakūnu* ou de l'apocopé *yakun*. La distribution actuelle des deux formes est tout de même loin d'indiquer que l'accompli *kāna* aurait désormais une valeur purement aspectuo-temporelle d'accompli-passé. En arabe contemporain, l'accompli est toujours

<sup>10</sup> Recherche effectuée sur Google le 27 juin 2012 à 12h50 pour *mahmā* et *'ayyan* suivis de *yakun*, *takun*, *kāna* et *kānat*.

<sup>11</sup> Effectuée par Katia Zakharia, Professeur à l'Université Lyon II, que je remercie ici chaleureusement.

susceptible de porter la valeur atemporelle de continuité, de vérité générale ou absolue (qui subsiste principalement dans les citations coraniques ou les expressions autour de *mahmā* et *'ayyan*), mais l'inaccompli indicatif ou apocopé<sup>12</sup> peut aussi servir à prendre en charge cette valeur, ce qui ne semblait pas être le cas en arabe classique<sup>13</sup>.

### 1.2.2. Autres formes d'expression de la modalité du nécessaire : lois naturelles et sagesse

À propos de l'expression d'une vérité générale ou d'une loi physique, Blachère et Gaudefroy-Demombynes (1952 [1939] : 247) rattachent cette valeur du nécessaire à l'aspect accompli du verbe, soulignant que « quand il s'agit de faits constatés, acquis définitivement, l'arabe emploie l'accompli ; de là l'utilisation de cet aspect verbal dans les maximes, les sentences ». Cependant, je constate dans mon corpus qu'en arabe contemporain, c'est l'inaccompli qui est employé pour exprimer la modalité aléthique absolue (le nécessaire). En voici des exemples :

(15) Blog - Tunisie – Ahmed

*wa-kamā qāla lī 'aḥad al-mutaẓāhirīn fī maydān al-Taḥrīr fī l-yawm al-tālī : « al-ṭa'bān yamūtu 'idā quṭi'at ra'su-hu ». Qad yakūnu 'alā ḥaqq, wa-lākinna ḥādā sabab yad'ū l-miṣriyyīn 'ilā l-ḥawf min ḡihāz al-muḥābarāt fī ḥādihi l-fatra fa-l-ḥayawān yakūnu 'ašadd ḥuṭūratan 'indamā yaḡidu nafsa-hu muḥāširan.*

Comme me l'a dit l'un des manifestants de la place Taḥrīr le lendemain : « Le serpent **meurt** quand on lui coupe la tête ». Il a peut-être raison, mais c'est un autre motif qui amène les Égyptiens à avoir peur de l'appareil des renseignements [généraux] à l'heure actuelle — en effet, l'animal **est** plus dangereux lorsqu'il est acculé.

(16) Blog - Maroc – Marrokia

*ta'lamu ḡayyidan 'anna-hu yakūnu mawḡūdan faqaṭ li-muddat sā'a yawmiyya.*

Tu sais bien qu'il **est toujours** présent seulement une heure par jour.

On serait peut-être tentés d'interpréter cet emploi comme un calque des langues européennes, un usage du verbe *kāna* comme simple copule. En effet, fondamentalement, la même phrase sans *yakūnu* conserve son sens (reformulation) :

<sup>12</sup> Voir Pinon 2013 : 266–67.

<sup>13</sup> Si l'on se base sur les grammaires de l'arabe classique et sur la recherche faite sur le site al-Warraq (voir ci-dessus). Cette hypothèse reste à corroborer à partir d'une étude de détail.

*ta'lamu ġayyidan 'anna-hu mawġūd faqaṭ li-muddat sā'a yawmiyya.*

Tu sais bien qu'il **est** présent seulement une heure par jour.

Pourtant, si les deux énoncés sont possibles, c'est bien qu'il existe une différence sémantique, aussi minime soit-elle, entre les deux. Cette phrase est extraite d'un *post* consacré à la description ironique et cynique des nombreuses étapes qu'un Marocain doit franchir pour obtenir une carte d'identité biométrique. Il s'agit là d'obtenir un justificatif de domicile auprès d'un représentant de quartier qui ne reçoit qu'une heure par jour. L'emploi de *yakūnu* dans la première phrase, conjugué à la restriction *faqaṭ*, insiste sur le fait que, *nécessairement*, cet employé ne peut être là qu'une heure dans la journée, qu'il est impossible qu'il soit présent plus d'une heure, au préjudice de l'utilisateur. Le locuteur emploie donc une forme bien arabe : l'inaccompli a valeur modale de nécessité, qui s'opposerait à la phrase nominale simple (comme dans l'exemple reformulé) davantage neutre ou déclarative.

Cet emploi figure dans de nombreux autres énoncés, comme dans le suivant où la modalité aléthique est renforcée par la locution « habituellement ». L'ordre d'apparition des personnes est nécessairement celui qui est décrit, entériné par l'habitude :

(17) Littérature - Arabie Saoudite – Hasancheikh

*wa-fī l-āda yakūnu al-šayḥ Bāqir, ġāru-hu, 'awwal al-ḥādirīn, wa-yatlū-hu l-ḥāġġ Muḥammad al-Ḥusayn, wa-min tumma l-'umda...*

Habituellement, le Cheikh Bāqir, son voisin, **est** le premier présent, suivi du ḥāġġ Muḥammad al-Ḥusayn, puis du maire...

Les énoncés les plus évidents de la modalité de nécessité sont ceux qui expriment des lois physiques :

(18) Blog - Syrie – Mgbuq

*wa-l-ma'lūm 'anna l-hawā' l-bārid yakūnu 'atqal wa-yahubbu 'aqrab 'ilā l-'arḍ mimma yaġ'alu-hu qādiran 'alā ḥaml al-ġubār wa-l-turāb.*

Il est bien connu que l'air froid **est toujours** plus lourd et souffle plus proche de la terre, ce qui le rend capable de transporter de la poussière et de la terre.

Dans le corpus, on remarque que *yakūnu* est souvent précédé de *ḥākaḍā* (« ainsi, de cette manière-là ») pour renforcer la valeur de vérité générale :

(19) Littérature - Maroc – Abdellatifalidrisi

*hākaḏā yakūnu l-'atqiyā' yā -bnī.*

Ainsi **sont immanquablement** les hommes pieux, mon fils !

(20) Blog - Liban – Zilalwarefa

*wa-ṭab'an hākaḏā zawāğ **yakūnu** 'alā šafā ḥafra wa-huwa 'āyil li-l-inhiyār fī 'ayyat laḥza.*

Bien évidemment, un tel mariage **est nécessairement** au bord du gouffre et menace de s'effondrer à chaque instant.

Cet emploi modal de *yakūnu* ne manquera pas de rappeler au lecteur le « présent de vérité générale » du français, notion d'ailleurs mentionnée par quelques rares auteurs. Nacereddine (1992 : 75) note par exemple que « le verbe être n'est pas exprimé au présent immédiat. Mais il est exprimé quand il signifie non pas le présent immédiat, mais le présent général ». Il propose de comparer<sup>14</sup> :

(21) *al-ṭaqs bārid.*

Il fait froid (signifiant : il fait froid maintenant, en ce moment)

et

(22) ***yakūnu** l-ṭaqs bāridan fī l-šitā' fī hādā l-balad.*

Il fait froid en hiver, dans ce pays (signifiant : il fait froid dans ce pays, non pas particulièrement à présent, mais **en général**).

On peut d'ailleurs rapprocher cette idée de « présent de vérité générale » de la remarque de Buckley (2007 [2004] : 557) pour qui « l'inaccompli de *kāna* n'est généralement pas utilisé en phrase nominale quand il s'agit du présent. Il peut, cependant, apparaître dans le but de mettre l'accent sur l'assertion » (« *The imperfect of kāna is generally not used in nominal sentences when a present tense significance is intended. It may, however, occur in order to emphasise the statement* »). Il cite de nombreux exemples, dont celui-ci tiré du roman *'Asfār al-'asfār* de Ğamāl al-Ġitānī :

(23) *fī l-rīf **takūnu** l-misāḥat 'afsaḥ wa-'arḥab.*

À la campagne, les surfaces **sont** plus étendues et plus larges (*In the countryside, the panorama is more extensive and wider*).

<sup>14</sup> Le même type d'exemple figure chez Benmamoun 2000 : 47, cité par Chatar-Moumni 2011 : 171.

Il ne semble pourtant pas adéquat de recourir à un qualificatif temporel (« présent ») pour décrire cet emploi modal, car il s'agit avant tout de l'expression d'un fait nécessaire, d'une vérité générale. Qu'une langue utilise pour cela une forme verbale ayant par ailleurs valeur de présent ou de passé ne doit pas cacher la valeur modale de l'emploi.

Ces quelques exemples ont permis de voir que le nécessaire, sous la forme de modalité aléthique absolue, est en arabe contemporain couramment attribué au verbe *yakūnu* employé à l'inaccompli indicatif dans un contexte syntaxiquement libre<sup>15</sup>. Les grammairiens présentent pourtant rarement cette valeur et quand ils le font, elle est toujours attribuée à l'emploi de l'accompli du verbe *kāna*. Dans le corpus, les exemples de l'inaccompli *yakūnu* en contexte syntaxique libre pour marquer la nécessité d'un fait sont, à mon avis, assez nombreux pour mériter d'être consignés dans les grammaires d'arabe contemporain.

## 2. LE POSSIBLE

Bien que *yakūnu* porte assez régulièrement la modalité du possible, ses valeurs modales sont très peu décrites dans les grammaires. À cela il est possible de deviner au moins deux causes : d'une part le fait que ce type d'emplois est présent dans les dialectes<sup>16</sup>, d'autre part le fait qu'il prête souvent à confusion avec la structure à copule des langues indo-européennes et qu'une lecture rapide qui passerait à côté de la valeur modale se tournerait alors vers une question de calque<sup>17</sup>.

### 2.1. La modalité du possible évoquée dans les grammaires

Si la modalité du nécessaire n'est présente dans les grammaires qu'à travers les exemples coraniques, la modalité du possible est quant à elle plus facilement envisagée. Pour Blachère et Gaudefroy-Demombynes (1952 [1939] : 251), la « localisation de l'inaccompli indicatif dans le futur paraît parfois s'accompagner de nuances secondaires, d'ailleurs assez fuyantes, [notamment] une certaine capacité à réaliser l'action » :

(24) *kayfa taqūlu dālika*.

Comment **dis-tu** cela / **peux-tu dire** cela ?

---

<sup>15</sup> J'entends par là que *kāna / yakūnu* n'est commandé par aucune particule ou tournure syntaxique.

<sup>16</sup> Le phénomène de rejet d'une forme parce qu'elle est aussi employée dans les dialectes est bien connu.

<sup>17</sup> Certains linguistes ou auteurs de grammaires attribuent régulièrement, de façon trop rapide semble-t-il, des origines exogènes à un emploi qui n'a pourtant rien d'un emprunt (Pinon, à paraître).

Fischer (2002 [1971] : 96) donne un exemple intéressant pour illustrer le fait que « *kāna* est utilisé avec l'inaccompli pour exprimer une action qui aurait pu ou aurait dû survenir dans le passé » :

(25) *kāna yakūnu sū' 'adab.*

Cela aurait été une impolitesse.

Il semble dans cette phrase que *kāna* a en fait un emploi temporel de passé, alors que *yakūnu* exprime la modalité du possible.

À la lecture de différentes grammaires, il semble que le cas des emplois *yakūnu* non contraints par une quelconque particule ou structure syntaxique gêne quelque peu les auteurs. Différentes propositions d'interprétation sont faites selon les exemples fournis, mais il n'est nulle part clairement dit que le recours à *yakūnu* permet de modaliser la relation de prédication exprimée par la phrase nominale en marquant franchement la possibilité<sup>18</sup>. Parfois même, l'énoncé mis en exergue peut paraître inadéquat. C'est ainsi que, souhaitant illustrer la valeur modale de possibilité de *yakūna*, Beeston 2000 [1968] : 63 fournit l'exemple suivant :

(26) *yaḥtamilu [sic] 'an takūna siyāsatu-hu nāfi'a.*

Il est probable que sa politique **puisse être** utile (*It is probable that his policy may be useful*).

Or, il semble évident ici que la probabilité est portée par le sens du verbe de la principale, non pas par l'emploi de *yakūna* qui, ici, ne semble être présent que pour satisfaire à la règle syntaxique des complétives verbales. Le principe est semblable avec Badawi, Carter et Gully (2004 : 404), qui estiment que la modalisation de la phrase nominale se fait habituellement avec *qad*, mais occasionnellement aussi sans *qad*<sup>19</sup> :

(27) *yakūnu 'ālamān ṣaġīran.*

C'est **peut-être** un petit monde (*It may be a small world*).

---

<sup>18</sup> Chez Tresso, on trouve une définition de *kāna* assez proche de ses emplois réels, mais on regrette qu'elle ne soit pas plus détaillée : *kāna* peut être employé « pour exprimer la "modalité" d'une phrase nominale, à savoir le fait que l'énonciation vise notamment le possible, ou le nécessaire, etc. » (*per esprimere la "modalità" di una frase nominale, cioè il fatto che un determinato enunciato viene inteso come possibile, o necessario ecc.*, Tresso 2001 [1997] : 238).

<sup>19</sup> On peut regretter que cet exemple ne soit pas fourni dans son contexte.

Ils ne semblent pas facilement accepter l'idée d'un emploi syntaxiquement libre de *yakūnu*, ni envisager l'expression du possible sans la particule *qad*, alors que l'étude du corpus révèle que ce fait est loin d'être occasionnel. De fait, il s'agit là de la valeur modale de possibilité attachée à la forme de l'inaccompli. La question qui mérite d'être posée est alors de savoir, dans le cas d'énoncés ayant la forme *qad yakūnu*, quel élément porte en lui la valeur modale de possibilité : si c'est *yakūnu*, il faudrait faire l'hypothèse qu'ici *qad* ne sert qu'à corroborer la probabilité de l'action. Si l'on estime que c'est la particule *qad* qui porte la valeur modale, alors il faut faire de *yakūnu* dans ce type de phrases un élément vide permettant l'enchâssement d'une phrase à la particule, pour éviter la redondance. Enfin, troisième hypothèse, on peut estimer que c'est l'ensemble de la structure *qad* + inaccompli qui produit la modalité : *qad* actualiserait avec certitude la valeur modale de possibilité intrinsèque à l'inaccompli et virtualiserait ses autres valeurs (temporelles ou aspectuelles notamment)<sup>20</sup>.

L'apparition sporadique des modalités dans les grammaires et la difficulté qu'ont les différents auteurs à les exprimer, en témoignent les exemples plus ou moins adéquats et les explications plus ou moins convaincantes<sup>21</sup>, tendent à montrer que les modalités restent délicates à percevoir et à présenter dans un ouvrage de grammaire.

## 2.2. Le possible en arabe contemporain

Dans le corpus, les emplois du verbe *yakūnu* à valeur modale de possible sont nombreux. Certains sont employés après *qad* ou *rubbamā* ou encore dans des négations comme *lā yakūnu* ou *lan yakūna*, d'autres apparaissent dans un contexte syntaxiquement libre. De ce fait, il est difficile d'évaluer la part précise des emplois modaux de *yakūnu* marquant la possibilité<sup>22</sup>.

### 2.2.1. Le possible en affirmation

Voici différents exemples tirés du corpus d'emploi de *yakūnu* exprimant le possible :

(28) Littérature - Syrie – Wahibsarayeddin

« *Nāhika 'an faḍīlat al-ṣabr 'alā l-ḡū'... al-ḡū' 'inda-hum miṣbāh al-qalb wa-ṭa'ām al-zāhid...* ». *Sakata. Ṭab'an hiya -staw'abat bi-dawri-hā hādīhi l-mu'ādala l-*

<sup>20</sup> Voir Pinon 2012 : 237 et suivantes.

<sup>21</sup> Voir notamment Schulz, Krahl et Reuschel 2008 [1996] : 162 ou encore Paradela Alonso 2009 [1998] : 77 qui estiment que *yakūnu* peut être utilisé dans une phrase nominale de manière facultative pour indiquer le présent ou de manière corroborative, mais qui traduisent pourtant les énoncés qu'ils proposent par de simples présents, sans exprimer la moindre nuance.

<sup>22</sup> Dans le corpus figurent 197 occurrences de *qad yakūnu* (pour une description complète, Pinon 2012 : 338 et suivantes), 60 occurrences de *yakūnu* après *rubbamā* (Pinon 2012 : 344 et suivantes), 56 occurrences de *lā yakūnu* (Pinon 2012 : 349 et suivantes). Cette valeur est présente en assez grand nombre pour mériter de figurer dans les grammaires.

*ğadaliyya « al-ğū' yakūnu ta'āman » ... wa-qālat : « al-dīkr ta'ām al-'ārif ».*

« Sans parler de la vertu de la patience sur la faim... Pour eux, la faim est ce qui éclaire le cœur et la nourriture de l'ascète... ». Il se tut. Bien sûr, elle intégra à son tour cette équation dialectique : « la faim **peut être** une nourriture »... et dit : « invoquer le nom de Dieu est la nourriture du soufi ».

Il est intéressant d'observer, dans ce passage, les deux propositions qui se suivent : la première avec *yakūnu* marque la possibilité (pour certains, la faim *serait* une nourriture), alors que la seconde, une phrase nominale, marque une certitude pour le locuteur (Dieu *est* une nourriture pour le soufi).

(29) Littérature - Liban – Najitahir

*'ağma'ū 'alā darūrat istibdāl hādā l-ṭabīb al-mutazammit wa-l-'almānī ġiddan, bi-'āḥar 'arabī, yakūnu l-ta'āmul ma'a-hu murīḥan fī mawḍū' al-mawā'id.*

Ils sont tombés d'accord sur la nécessité de remplacer ce médecin puritain et très allemand par un autre, arabe, avec lequel la collaboration **serait** plus pratique au sujet des rendez-vous.

(30) Presse - Maroc – Alalam

*wa-qad šakkalat hādihī l-ziyāra, l-latī tandariğ fī 'iṭār 'alāqāt al-šadāqa wa-l-'uḥuwwa l-qā'ima bayna ra'īsay al-dawlatayn wa-l-ša'bayn al-šaḳīqayn munāsaba mutamayyiza li-ta'kīd al-'idāra l-muštaraka li-binā' šarāka miṭāliyya **takūnu** namūdağan li-l-ta'āwun ġanūb-ğanūb.*

Cette visite, qui relève du cadre des relations d'amitié et de fraternité existantes entre les présidents des deux états et les deux peuples frères, a constitué une excellente occasion pour confirmer la volonté commune de fonder un partenariat bilatéral exemplaire qui **serait** un exemple de coopération sud-sud.

Le verbe *yakūn* est souvent précédé d'une locution du type « parfois, souvent »<sup>23</sup>. Dans ce cas, même si en français on a tendance à recourir à l'indicatif pour la traduction, l'emploi de *yakūnu* marque bien la possibilité que l'état énoncé se réalise :

(31) Blog - Maroc – Ijork

---

<sup>23</sup> *yakūnu* survient dans le corpus : 15 fois après *'aḥyānan*, 3 fois après *fī ba'd al-'aḥyān* et une fois après *fī 'aḥyān kaṭīra*, *fī l-ğālib*, *fī 'ağlab al-'aḥyān*.



*'ahyānan yakūnu l-ḥubb ḥamāqa, laysa 'ahyānan bal huwa dā'iman ka-dālik.*

Parfois, l'amour est une folie. En fait, ce n'est pas parfois, mais plutôt tout le temps comme cela.

Dans cet exemple, on note d'ailleurs l'opposition entre les deux types de phrases, la première avec *yakūnu*, précédé de *'ahyānan*, « parfois », et la dernière, une phrase nominale : *huwa dā'iman ka-dālik*, « il en est toujours ainsi ». L'opposition est renforcée par la particule d'autocorrection et de gradation *bal*. Le cheminement de la pensée du locuteur apparaît très clairement au niveau pragmatique : d'abord, il énonce que parfois, l'amour est une bêtise (le fait que l'amour soit une bêtise est un état possible, mais pas certain) ; puis il revient sur ce qu'il a dit et décrète que l'amour est toujours une folie (état certain). Cette autocorrection explique d'ailleurs l'emploi de la particule *bal*. L'exemple est intéressant car, au final, on passe du possible au nécessaire.

Après *rubbamā* (« peut-être »), la valeur modale de possible portée par l'inaccompli est évidemment actualisée :

(32) Blog - Syrie – Mgbuq

*luġatu-nā l-'arabiyya kuntu 'ufakkiru l-yawm wa-'anā bi-ṭarīqī li-l-'amal bi-mawḏū' al-luġa l-'arabiyya, wa-kayfa 'aṣbahat min al-mansiyyāt ladā l-ṣabāb al-ladīna stagnaw 'an-hā wa-stashalū l-kitāba bi-l-'aḥruf wa-l-'arqām al-lātīniyya li-l-ta'bīr 'an al-luġa l-'arabiyya, fī-mā yu'raf bi-kitābat al-'arabīzī. **rubbamā takūnu** al-'arabīzī qad naṣa'at natīġatan li-ḥāġa, wa-hādihi l-ḥāġa hiya l-tawāṣul bayna l-'arab fī l-mahġar al-ladīna lā yamlikūn lawḥāt mafātīḥ taktubu bi-l-'arabiyya ma'a 'ahālī-him wa-'aqāribi-him **wa-rubbamā takūnu** hādihi l-luġa nitāġ al-'awlama wa-'uslūb ḥayya ladā l-ṣabāb.*

Notre langue, c'est l'arabe, pensais-je aujourd'hui au sujet de la langue arabe alors que je me rendais à mon travail, et à la manière dont elle a été oubliée par les jeunes qui se passent d'elle et cherchent la facilité dans l'écriture en utilisant des lettres et des chiffres en caractères latins pour exprimer la langue arabe, parce que l'on connaît comme étant la méthode d'écriture « arabeasy »<sup>24</sup>. L'arabeasy **est / serait peut-être** né d'un besoin, et ce besoin est de communiquer entre les arabes émigrés qui ne possèdent pas de claviers pour écrire en arabe à leurs proches, ou **peut-être** que cette langue **est / serait** le produit de la mondialisation et du style de vie des jeunes.

Dans bien des cas, il est difficile de déterminer si *yakūnu* doit être interprété comme un

<sup>24</sup> Ce terme se transcrit habituellement par « arabīzī », mais j'ai opté pour une transcription faisant apparaître le sens à l'origine de la création de ce mot, à savoir un « arabe facile [à écrire] ». Pour une analyse du phénomène, voir Gonzalez-Quijano 2009.

potentiel ou comme un futur, même en contexte :

(33) Presse - Arabie Saoudite – Almadina

*ya 'taqīdu 'anna-hu 'unṭā ḥubīsat fī ḡasad dakar, wa-yuṭālibu bi-taḥwīli-hi tab'an li-dālik 'ilā 'unṭā. wa-ka-dālik takūnu hunāka 'unṭā kāmīlat al-'unūta.*

Il considère qu'il est une femme prisonnière dans un corps d'homme et revendique pour cette raison sa transformation en femme. On **aurait / aura** ainsi une femme complètement femme.

Dans cet article consacré aux opérations de changement de sexe, l'homme dont il est question considère qu'il est en fait une femme. Il demande à être opéré pour devenir complètement une femme, c'est-à-dire physiquement aussi, car il se sent déjà être une femme. L'opération lui permettrait d'être une véritable femme, mais n'étant pas effectuée, on peut comprendre cette affirmation au conditionnel (une fois l'opération effectuée, mais il n'est pas certain qu'elle le soit, elle serait complètement une femme) ou estimer que le locuteur envisage la situation du point de vue de la réalisation de l'opération (l'opération effectuée, ce qui n'est qu'une question de temps, elle sera complètement une femme).

Quelle que soit l'interprétation choisie, cet exemple permet d'illustrer le fait que futur et possible sont liés : un événement futur, même envisagé comme certain, reste dans le domaine du possible tant qu'il n'a pas été réalisé. Un événement possible, quant à lui, peut se révéler être une certitude dans le futur, s'il se réalise. Sémantiquement, les deux interprétations, temporelle ou modale, sont liées et c'est davantage le point de vue du locuteur qui permet de déterminer l'interprétation modale ou temporelle à donner à l'événement. Pour reprendre ce même exemple, en fonction du contexte pragmatique, on pourrait imaginer les deux interprétations possibles : une personne sceptique sur la question des opérations de changement de sexe pourrait dire qu'après l'opération, « elle serait peut-être une véritable femme », mais sous-entendrait par là que cela ne serait pas le cas, de son point de vue. À l'inverse, la même phrase prononcée par une personne favorable à l'opération peut accepter l'interprétation temporelle : « quand elle sera opérée, elle sera complètement une femme ».

*yakūnu* possède un spectre sémantique qui oscille entre la temporalité future et la modalité du possible. Dans certains cas, le recours à cette forme laisse (judicieusement) l'interprétation au lecteur<sup>25</sup> :

(34) Presse - Tunisie – Essahafa

*munḍu sanawāt tataraddad 'alā masāmi'i-nā 'aḥbār wa-'aqāwīl bi-'anna l-*

---

<sup>25</sup> Il est aussi possible d'y voir la marque d'un médiatif, l'emploi de *yakūnu* visant alors à exprimer la distance du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel qu'il exprime.

*maḥaṭṭa sa-yuḥaṣṣaṣ la-hā makān ḥāṣṣ 'āḥar yakūnu mulā'iman li-ḡull zurūf al-'amal wa-natawaffar bi-hi ḡull muqawwimāt al-rāḥa wa-l-rafāh sawā' li-l-sā'iq 'aw li-l-muwāṭin (al-ḥarīf) 'aw li-l-zā'ir lākin 'ilā ḥadd al-'ān zalla l-ḥāl mā huwa 'alay-hi lam yataḡayyar šay'...*

Depuis des années, des informations et des potins parviennent à nos oreilles selon lesquels un autre lieu sera dévolu à la gare, qui **serait / sera** approprié à la majeure partie des conditions de travail et à la plus grande partie des éléments de confort et de bien-être à la fois pour le conducteur et pour le citoyen ou pour le visiteur. Mais, jusqu'à maintenant, la situation est restée telle qu'elle est, rien n'a changé...

De la bouche d'une autorité locale, on pourrait comprendre que « le nouvel emplacement choisi sera approprié », mais de celle d'un usager sans illusions, on opte plutôt pour un conditionnel qui sous-entend que si un autre endroit serait effectivement plus approprié, en réalité aucun changement n'est prévu ou n'est effectué.

### 2.2.2. *qad yakūnu / rubbamā yakūnu* : emploi syntaxique ou sémantique de *yakūnu* ?

Dans des énoncés où *yakūnu* figure après *rubbamā*, on peut s'interroger sur la nature réelle de son emploi, sachant que celui-ci n'est pas systématique<sup>26</sup>. S'agit-il d'un emploi syntaxique permettant d'enchâsser une phrase nominale ou de mettre en exergue un thème, ou *yakūnu* porte-t-il alors aussi la modalité du possible ? Si l'on opte pour l'absence de synonymie totale de deux énoncés qui diffèrent par au moins un élément formel, on est amené à faire l'hypothèse que l'introduction de *yakūnu* apporte une valeur que son absence n'exprime pas, même si cela revient à considérer que l'emploi de *rubbamā* est sémantiquement redondant.

On peut imaginer que l'emploi de *yakūnu* renforce la possibilité du fait, par la présence de deux marqueurs de la modalité du possible dans la phrase (à la fois *rubbamā* et l'emploi de l'inaccompli). Il semble que *rubbamā*, comme *qad*, actualise la valeur modale de possible contenue dans l'inaccompli<sup>27</sup>, tout comme en français il est possible de dire « *peut-être* que ceci *est...* » et « *peut-être* que ceci *serait...* ». En français, *a priori*, on utilise le conditionnel après « peut-être » dans le cadre d'une proposition hypothétique, mais il semble parfois apparaître en dehors. C'est du moins ce que suggère les nombreuses phrases que l'on peut trouver sur Internet en recherchant

<sup>26</sup> La particule composée *rubbamā* peut être suivie d'une phrase nominale et d'une phrase verbale. En toute logique, *yakūnu* n'est donc pas nécessaire pour produire une phrase nominale à la suite de *rubbamā*. Cependant, la particule *mā* ayant tendance à être suivie par un verbe, on peut imaginer que, par analogie, on fasse suivre *rubbamā* d'un verbe. Le recours au verbe *kāna* pourrait se justifier ainsi.

<sup>27</sup> Pinon 2012 : p. 337 et suivantes pour *qad yakūnu* et p. 343 et suivantes pour *rubbamā yakūnu*. Voir aussi l'exemple (32) : quelles nuances porteraient ces mêmes phrases sans *yakūnu* ?

« peut-être que ce serait »<sup>28</sup> :

(35) Internet, forum

[question] J'ai un souci avec PC quand il imprime ou enregistre un document, winword.exe monte à 96% de charge de processeurs et fait planter mon PC.

[réponse] Peut-être que ce serait un problème avec le fichier « modèle », ou un autre fichier complémentaire du fichier du document.

Ici, on s'attendrait plutôt à trouver : « peut-être que c'est un problème... ». Quel que soit le niveau de langue des locuteurs qui formulent cette phrase, ils sont nombreux et l'emploi du conditionnel après "peut-être" en dehors d'une proposition conditionnelle est (serait ?) peut-être comparable à l'emploi de *yakūnu* après *rubbamā* en arabe.

En comparant des énoncés authentiques du corpus, les uns avec *qad yakūnu*, les autres avec *yakūnu* à valeur modale de possibilité, j'ai l'impression que, de manière générale, *qad yakūnu* marque un fait possible mais sur lequel nous n'avons pas d'indice de probabilité de réalisation, alors que *yakūnu* sans *qad* marque un fait dont un élément du contexte indique que la réalisation est plus ou moins probable.

Ainsi, dans l'exemple suivant, ce que dit le narrateur est peut-être un simple rêve, peut-être le début d'un poème<sup>29</sup> :

(36) Blog - Yémen – Maskharah

*lā naḥtāḡu 'ilā mu'ğiza... li-taḍmīd ġarāḥ hādā l-waṭan [...] qad yakūnu mā 'aqūlu-hu muğarrad ḥulm rūmansī... kalām 'āṭifi... muḥāwala bidā'iyya li-kitābat qaṣīdat ḥubb, li-yakun.*

Nous n'avons pas besoin d'un miracle... pour guérir les blessures de cette nation [...] Ce que je dis **est peut-être** un simple rêve romantique... une parole émotionnelle... une tentative de débiter l'écriture d'un poème d'amour, pour qu'il soit.

Il est possible de faire la même analyse avec l'exemple n°37 : qu'aujourd'hui soit le moment d'appeler un vieil ami est possible, ça peut être le cas ou non mais rien n'indique vers quelle solution pencher :

(37) Blog - Syrie – Marcellita

---

<sup>28</sup> [http://forum.hardware.fr/hfr/WindowsSoftware/Windows-nt-2k-xp/module-bloque-hungapp-sujet\\_309024\\_1.htm](http://forum.hardware.fr/hfr/WindowsSoftware/Windows-nt-2k-xp/module-bloque-hungapp-sujet_309024_1.htm). Les nombreuses fautes de français contenues dans la question ont été corrigées.

<sup>29</sup> À noter dans cet exemple l'emploi de l'apocopé en fin de citation.

*burg' al-'aqrab : qad yakūnu l-yawm huwa l-waqt li-'i'adat al-ittiṣāl bi-ṣadiq qadīm.*

Scorpions : aujourd'hui, **c'est peut-être** le moment de recontacter un vieil ami.

En revanche, dans les énoncés où *yakūnu* figure seul, un élément du contexte offre les conditions de réalisation : dans l'exemple n°28, la faim peut-être une nourriture dans certains cas, c'est une nourriture pour « eux » ('*inda-hum* dans la phrase précédente) ; dans le n°29, changer de médecin permettrait d'obtenir plus de souplesse avec les rendez-vous, ce qui sera le cas si un médecin arabe remplace l'actuel médecin allemand, etc. En voici d'autres exemples : dans le premier cas, si le régime révolutionnaire était renversé, celui qui serait établi serait pro-américain. Dans le second cas, si un jeune diplômé se marie, il souhaite le faire avec une femme plus jeune que lui :

(38) Presse - Liban - Annahar

*wa-qāla : "(...) 'inna l-mawqif al-laḍī 'aṭlaqa-hu ra'īs al-ḥukūma [...] laysa 'illā mawqifan 'amīrikiyyan 'isrā'īliyyan wa-mā zāla yas'ā mundū intiṣār al-ṭawra al-'islāmiyya fī Īrān 'ilā 'azl Īrān min 'aḡl 'isqāṭ niḏāmi-hā al-ṭawrī li-'iqāmat niḏām yakūnu ṭayyi'an bi-yad al-'idāra al-'amīrikiyya.*

Il a dit que « (...) la position que le chef du Gouvernement [...] n'est qu'une position israélo-américaine, qui ne cesse, depuis la victoire de la Révolution islamique en Iran, de chercher à isoler l'Iran pour renverser le régime révolutionnaire dans le but d'établir un régime qui **serait** soumis à l'administration américaine ».

(39) Blog - Liban - Zilalwarefa

*kaṭīran mā nasma'u 'anna l-šābb al-laḍī taḥarraḡa min al-ḡāmi'a ḥattā law bi-daraḡat duktūrāh yufattiṣu 'an zawḡa la-hu **takūnu** ḍimna muwāṣafāti-hā ṣiḡar al-sīn li-'anna-hu lā yurīdu man tunākifu-hu fī l-ḥayāt.*

Nous entendons souvent qu'un jeune qui sort diplômé de l'Université, même avec un doctorat, recherche une femme qui **aurait** pour caractéristique d'être peu âgée parce qu'il ne veut pas de quelqu'un qui le contrarierait dans la vie.

Il faudrait comparer plus précisément les phrases où *yakūnu* seul marque la modalité du possible avec celles recourant à *qad* et à *rubbamā*, pour déterminer avec plus de précision les nuances sémantiques portées par chacun de ces emplois. À la lumière des exemples étudiés, on peut faire l'hypothèse que *rubbamā / qad yakūnu* marque une modalisation au niveau du *modus* (le locuteur modalise l'entièreté de son énoncé et ne

se prononce donc pas sur les capacités de ce fait possible à se réaliser ou les conditions nécessaires à sa réalisation), alors que dans les énoncés avec *yakūnu* seul, il s’agit d’une modalisation au niveau du *dictum* (le locuteur affirme que tel fait est possible / impossible dans un cas précis qu’il mentionne ou que l’on déduit du discours)<sup>30</sup> :

Modalisation <i>modale</i> <i>rubbamā yakūnu / qad yakūnu</i>	Modalisation <i>dictale</i> <i>yakūnu</i>
<p>« Peut-être que le fait va se réaliser. »</p> <p>Le fait est possible, dans l’absolu.</p> <p>Le locuteur ne fournit pas de conditions de réalisation de cette possibilité.</p>	<p>« J’affirme que sous telles conditions le fait se réalise. »</p> <p>Le fait est possible car le locuteur ne se prononce pas sur l’effectivité des conditions de réalisation (le fait peut survenir si les conditions sont réunies ou peut ne pas survenir si les conditions ne sont pas réunies).</p>

Tableau 3 : les types de modalisation (modale ou dictale)

### 3. L’impossible ou la négation du possible

#### 3.1. *Lā yakūnu*

Techniquement, il s’agit de la négation de *yakūnu*. Or, a priori, *yakūnu* ne s’emploie pas tel quel au présent. Si l’on admet qu’une phrase employant *yakūnu* a une valeur modale par rapport à une phrase nominale paratactique, *lā yakūnu* s’opposerait à *laysa* comme étant la négation d’une modalité ou d’un futur (selon le sens attribué à *yakūnu* dans la proposition affirmative correspondante)<sup>31</sup>.

<sup>30</sup> On pourrait parler de « modalisation modale » (l’expression d’une possibilité sans évaluation de la part du locuteur) et de « modalisation dictale » (le locuteur indique les conditions nécessaires).

<sup>31</sup> C’est notamment l’avis de Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 162), Nacereddine (1992 : 76) ou encore Badawi, Carter et Gully (2004 : 404) qui insistent sur le fait que « *lā yakūnu* ne peut pas signifier “n’est pas”, mais en tant que négation de *yakūnu*, il signifie quelque chose comme “ne sera pas”, “pourrait ne pas être”, “ne serait pas”, etc. » (Note especially that *lā yakūnu* cannot mean ‘is not’, but as the negation of *yakūnu* it means something like ‘will not be’, ‘might not be’, ‘would not be’, etc.). Ils énumèrent plus bas (2004 : 481–82) tous les cas où *kāna* est nié « en tant qu’équivalent modal de *laysa*, dans différentes fonctions » (as modalized equivalent of *laysa*, in various functions), notamment lorsqu’il s’agit de la négation d’une proposition subordonnée avec *lā*, de la négation d’une phrase nominale modalisée avec *qad + lā*, et de la négation de l’inaccompli avec *lā*. D’autres auteurs mentionnent la négation sans

Dans certains contextes, *lā yakūnu* est très clairement modal<sup>32</sup>, par exemple lorsqu'il entre dans le champ de particules du subjonctif (*'an, li-, ḥattā, kay*). Dans le corpus, j'ai relevé 56 occurrences de la suite *lā yakūnu* n'entrant dans le champ d'aucune particule. On peut alors se demander pourquoi le locuteur n'a pas utilisé *laysa*. Il convient donc d'étudier ces occurrences en détail pour déterminer s'il existe une différence entre *laysa* et *lā yakūnu* et de quel type de différence il s'agit. L'hypothèse est la suivante : *laysa* marquerait la négation d'un état présent, dans l'absolu, de manière factuelle, alors que *lā yakūnu* serait la négation de valeurs modales ou temporelles que *yakūnu* prend parfois en charge. Au niveau syntaxique, il permet en plus d'introduire une phrase nominale dans le champ de la négation *lā*. Mais en même temps, faisant apparaître *yakūnu* dans la phrase, il permet d'attribuer la modalité du possible à l'énoncé, pour la nier. Les exemples suivants permettent d'étoffer cette hypothèse, somme toute logique, car si *laysa* est la négation d'une phrase nominale, *lā yakūnu* est formellement la négation d'une phrase nominale modifiée par *yakūnu*.

(40) Blog - Liban – Saoudelmawla

*naḥtāḡu 'ilā binā' dawla waṭaniyya dīmuqrāṭiyya ḥaqīqiyya : dawla lā takūnu ḡā'iba 'an al-wa'ī wa-lā muḡayyaba 'an al-ḥuḍūr, dawla lā takūnu dā'i'a mā bayna tarka ṭaqīla wa-taṣfiyat ḥisābāt wa-mā bayna tasyīb<sup>33</sup> wa-taraddud wa-fasād kāriṭī.*

Nous avons besoin de construire un véritable état patriotique démocratique : un état qui **ne soit / serait pas** privé de conscience ni ne ferait défection, un état qui **ne soit / serait pas** perdu entre un héritage lourd et des règlements de compte et entre négligence, hésitation et corruption catastrophique.

Il s'agit d'un article portant sur la commémoration de la date anniversaire du début de la guerre civile au Liban (13 avril 1975), dans lequel le journaliste procède à une longue énumération de ce dont a besoin le pays, par comparaison avec ce qu'il possède et ce qu'il est. Ici, il est clair qu'il est impossible de remplacer *lā yakūnu* par *laysa*, car on comprendrait alors qu'il s'agit d'une constatation. Or, si l'auteur constate bien un certain état de fait, en négatif, c'est au travers d'autres propositions de sa part : *yakūnu* revêt donc ici une valeur modale marquant la possibilité d'un fait, valeur à laquelle on peut éventuellement rajouter une valeur temporelle de futur (lié à la possibilité de l'état dans le futur, puisque cet état de fait n'est pas réalisé dans le présent).

Voici un autre exemple de la valeur modale portée par *lā yakūnu* en parallèle

---

proposer de différence entre l'emploi de *laysa* ou celui de *lā yakūnu*, à l'instar de Buckley [2004] (2007 : 556-57).

<sup>32</sup> Modal au sens de négation d'une modalité. Nous ne pouvons pas dire qu'il s'agit d'une négation modale, ceci renvoyant traditionnellement à la négation du mode d'énonciation : nous préférons la paraphrase « négation d'une modalité ».

<sup>33</sup> Dans le texte arabe, ce mot est écrit avec un seul *yā'*.

d'un inaccompli à valeur modale de possibilité :

(41) Blog - Arabie Saoudite – Green

*kayfa lā yakūnu l-ḥubb muhimman ? kayfa nahyā bi-lā ḥubb ?*

Comment l'amour **ne serait-il pas** important ? Comment peut-on / pourrait-on vivre sans amour ?

On peut aussi envisager que le recours à la négation *lā yakūnu* se fasse parfois pour des raisons stylistiques. La distinction modal / factuel opérée par les deux types de négation n'est probablement pas absolue, mais elle fonctionne encore dans l'exemple suivant<sup>34</sup> :

(42) Littérature - Egypte - Yasser Chaaban

*wa-lā yumkinu an takūna iḥtiyār al-muqawwamāt 'afwiyyan yarǧi'u 'ilā maḥḍ al-ṣudfa bal yaǧibu 'alā l-bāḥiṭ 'an yataṣawwara al-ḥāriṭa qabla rasmi-hā wa-yantaliq min hādā l-taṣawwur. wa-laysat hunāka ṭarīqa ḥāṣṣa mu'ayyana li-l-qiyām bi-'amaliyyat al-iḥtiyār li-'anna dālīka lā yakūnu 'illā ba'd al-iṭṭilā' 'alā māhiyyat al-'iqlīm li-yasmaḥa hādā l-iṭṭilā' bi-taḥdīd al-'alāqāt allatī yaǧibu waqī'u-hā ḥattā tubriza waḥdat al-'iqlīm wa-tabāyunu-hu 'ammā yuǧāwuru-hu. qad yakūnu al-iḥtiyār ḡabariyyan...*

Le choix des critères ne peut pas être laissé au hasard, fruit d'une pure coïncidence. Au contraire, il faut que le chercheur conçoive la carte avant de la dessiner et qu'elle découle de cette conception. Il n'y a pas de méthode particulière pour choisir, en pratique, parce que ceci **ne peut se faire** qu'après avoir examiné la nature de la région pour que cet examen permette de déterminer les relations qui doivent être établies pour faire émerger l'unité de la région et le contraste avec ce qui l'entoure. Le choix peut être contraint...

Dans ce passage fortement modalisé, la première négation (*lā yumkinu 'an takūna*) est explicitement dans le domaine du possible nié, donc de l'impossible. À sa suite, *lā yakūnu 'illā* semble être la forme négative de *qad yakūnu* : « cela *peut être* ou *ne peut pas être* ». La négation *laysat*, par contraste, apparaît comme factuelle, absolue, alors que les autres sont clairement la négation d'une modalité.

### 3.2. Lan yakūna

Sur la centaine d'occurrences que compte le corpus du verbe *kāna* entrant dans le champ de la particule de négation *lan*, beaucoup apparaissent comme étant la négation

<sup>34</sup> Sur les emplois exceptifs *lā yakūnu 'illā*, voir Pinon 2012 : 351 et suivantes.



d'une possibilité dans le futur et ne peuvent supporter une interprétation purement temporelle<sup>35</sup> :

(43) Blogs - Tunisie – Tarekaoui

*wa-li-hādā min al-muhimm 'allā yuḥāwila 'aḥad 'idā'at al-ḥuqūq al-waṭaniyya l-tābita li-l-ša'b al-filasṭīnī bi-barīq dawla lan takūna mustaqilla, wa-lan takūna munfašila 'an al-'amn al-'isrā'īlī.*

C'est pourquoi il est important que personne ne tente de faire perdre les droits nationaux inaliénables du peuple palestinien en faisant miroiter un état **qui ne serait pas** indépendant et **qui ne serait pas** autonome vis-à-vis de la Sûreté israélienne.

Il apparaît donc que la négation *lan yakūna* est polysémique, devant selon le contexte tantôt être interprétée du point de vue uniquement temporel comme négation du futur, et tantôt de façon modalo-temporelle comme négation du possible dans le futur. En voici une schématisation :

	Énoncé déclaratif	Énoncé modalisé (possible)
Affirmation au présent	Phrase nominale paratactique	<i>yakūnu</i> + phrase nominale
	↓	↓
Négation au présent	<i>laysa</i>	<i>lā yakūnu</i>
	↘ □	↙ □
Négation au futur	<i>lan yakūna</i>	

Tableau 4 : polysémie de la forme *lan yakūna*

### Conclusion

De la polysémie des formes verbales et de l'importance du contexte

Un linguiste arabisant ayant lu P. Larcher sait que les formes verbales sont polysémiques, d'autant plus que le système est formellement réduit au minimum, à savoir à l'opposition entre une forme à préfixes et une forme à suffixes ; de fait, il en déduit aisément qu'elles ne tirent leur(s) valeur(s) que du contexte précis dans lequel

<sup>35</sup> Sur la structure *lan yakūna yaf'alu*, voir Pinon 2012 : p. 385-386.

elles apparaissent. Sur la question de l'expression des modalités en arabe contemporain, l'étude du corpus permet de mettre en évidence le croisement de deux faits : d'une part, que le verbe *kāna* peut marquer tantôt le nécessaire, tantôt le possible ; d'autre part que l'accompli sert plutôt à marquer le nécessaire et l'inaccompli le possible. Cependant, les exemples cités montrent qu'il sert aussi à marquer le nécessaire. On trouve donc en arabe contemporain des *kāna* à valeur de nécessaire, des *yakūnu / yakūna* à valeur de possible mais aussi des *yakūnu / yakun* à valeur de nécessaire<sup>36</sup>.

Le nécessaire est marqué par *kāna* (principalement dans des expressions) mais aussi par *yakūnu* (quand il s'agit de lois physiques, de sagesse populaire, etc.) et même par l'apocopé dans de très rares cas après *mahmā* et *'ayyan*. Le possible est marqué quant à lui par *yakūnu* (ou *yakūna*), modalité parfois renforcée par *qad*, *rubbamā* ou d'autres mots du lexique de type adverbial. Il existe des nuances dans l'expression de la modalité selon qu'un fait est possible dans l'absolu ou possible sous certaines conditions, nuances directement en lien avec le type de modalisation de l'énoncé (modalisation modale ou dictale). Pour ce qui est des négations, *lā yakūnu* apparaît comme étant très certainement la négation d'une modalité (que ce soit celle du nécessaire ou du possible), par opposition à *laysa* employé pour nier un état contingent. *Lan yakūna* est une forme polysémique, tantôt seulement négation temporelle du futur, tantôt avec valeur modale de non-possibilité.

Une plongée dans les grammaires arabes, orientalistes et arabisantes a montré que cette question des modalités est rarement abordée et que lorsque c'est le cas, l'exposé manque souvent de clarté. Or, la question de la modalisation en langue est tout autant passionnante qu'inévitable : il devient urgent de faire le point sur ce sujet afin de proposer aux arabisants un modèle au plus proche de la réalité des usages actuels.

## Bibliographie

### *Sources primaires*

Ḥasan, 'Abbās. 1998. *al-Naḥū al-wāfī : ma'a rabṭi-hi bi-l-'asālib al-rafi'a wa-l-ḥayāt al-luḡawīya al-mutaḡaddida*. Le Caire: Dār al-ma'ārif, 4 volumes.

Ibn Fāris, *Ṣāhibī* = 'Aḥmad b. Fāris b. Zakariyā' 'Abū al-Ḥusayn al-Qazwīnī al-Rāzī, 'Aḥmad, *al-Ṣāhibī fī fiqh al-luḡa al-'arabiyya wa-sunan al-'Arab fī kalāmi-hā*. Le Caire: al-Hay'a' al-'amma li-quṣūr al-ṭaqāfa, Silsilat al-ḍaḥā'ir n° 99, 2003.

### *Sources secondaires*

Badawi, el-Sayyid *et al.* 2004. *Modern Written Arabic: A comprehensive Grammar*,

<sup>36</sup> Dans cette recherche, je n'ai pas examiné le cas de la négation *mā kāna*, ni l'éventualité d'un *kāna* portant la valeur modale de nécessité en dehors des expressions mentionnées ou des citations coraniques.

- London / New York : Routledge.
- Beeston, Alfred Felix Landon. 2000 [1968]. *Written Arabic. An Approach to the Basic Structures*. Cambridge: Cambridge University Press, 9e édition.
- Benhamouda, Ahmed. 1983. *Morphologie et syntaxe de la langue arabe*. Alger: Société Nationale d'Édition et de Diffusion, 2e édition.
- Benmamoun, Elabbas. 2000. *The feature structure of functional categories. A comparative study of Arabic dialects*. New York / Oxford: Oxford University Press.
- Blachère, Régis. 1999 [1949]. *Le Coran*. Paris : Maisonneuve et Larose. Nouvelle édition.
- Blachère, Régis et Gaudefroy-Demombynes, Maurice. 2007 [1939]. *Grammaire de l'arabe classique*. Paris: Maisonneuve et Larose, 3e édition revue et remaniée, 1952.
- Buckley, Ronald. 2007 [2004]. *Modern Literary Arabic: A Reference Grammar*. Beyrouth: Librairie du Liban, nouvelle édition.
- Caspari, Carl Paulus traduit par Urichoechea, Ezequiel. 1881. *Grammaire arabe de C. P. Caspari traduite de la quatrième édition allemande et en partie remaniée*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Chatar-Moumni, Nizha. 2011. « The verb *kān* 'be' in Moroccan Arabic », Broselow, Ellen et Ouali, Hāmid (eds.). *Perspectives on arabic linguistics XXII-XXIII : Papers from the nineteenth annual symposia on arabic linguistics*. College Park, Maryland, 2008 & Milwaukee, Wisconsin, 2009. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing company, 167–86.
- Fischer, Wolfdietrich. 2002 [1971]. *Grammatik des klassischen Arabisch*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, Porta Linguarum Orientalium, 3e édition revue et corrigée.
- Fleisch, Henri. 1979. *Traité de philologie arabe, Vol. II : Pronoms, Morphologie Verbale, Particules*. Beyrouth: Dar el-Machreq, collection recherches n° 11, Nouvelle Série : A. Langue arabe et pensée islamique.
- Gonzalez-Quijano, Yves. 2009. « Arabîzî : Maren, Yamli, Ta3reeb & Cie, la révolution des signes » [en ligne] <http://cpa.hypotheses.org/1152>.
- Larcher, Pierre. 1990. « Y a-t-il un auxiliaire verbale en arabe ? », Jean-Louis Duchet, *L'Auxiliaire en question*, Travaux linguistiques du CERLICO, 2, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 95–121.
- . 2007. « L'arabe classique : trop de négations pour qu'il n'y en ait pas quelques-unes de modales », Christian Touratier et Charles Zaremba (eds), *La Négation*, Travaux Linguistiques du CLAIX n° 20. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, 69–90.

- . 2012 [2003]. *Le système verbal de l'arabe classique*. Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence, coll. "Manuels", 2e édition revue et augmentée.
- Nacereddine, Abdallah. 1992. *Nouvelle approche de la grammaire arabe*. Alger: ENAL.
- Périer, Auguste. 1911. *Nouvelle grammaire arabe*. Paris: Ernest Leroux.
- Pinon, Catherine. 2012. *La nébuleuse de kân : classification des différents emplois de kâna / yakūnu à partir d'un corpus d'arabe contemporain*, dir. Pierre Larcher, Aix-en-Provence, thèse de doctorat inédite.
- . 2013. « Les valeurs de kâna en arabe contemporain », *Romano-Arabica XIII, Arab Linguistic, Literary and Cultural Studies*, University of Bucharest, Center for Arab Studies. Bucarest : Presses de l'Université de Bucarest, 305–322.
- . à paraître. « Dire ce qui ne s'est pas produit : kâna sa-yaf'alu (il aurait fait ; il allait faire / he would have done ; he was going to do) en arabe contemporain. *Arabica*. Leiden : Brill.
- Reuschel, Wolfgang. 1968. « *Wa-kâna llâhu 'alîman raḥîman* », *Studia orientalia, In memoriam Caroli Brockelmann, Wissenschaftliche Zeitschrift*, XVII, Halle : 147-153.
- Schulz, Eckehard *et al.* 2008 [1996]. *Standard Arabic : An elementary-intermediate course*. Cambridge : Presses Universitaires de Cambridge, 9ème réédition.
- Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac [1810]. *Grammaire arabe à l'usage des élèves de l'école spéciale des langues orientales vivantes*. Paris: Institut du Monde Arabe, sans date, vol. I et II.
- Tresso, Claudia Maria 2001 [1997]. *Lingua araba contemporanea. Grammatica ed esercizi*. Milan: Ulrico Hoepli, 5e édition.
- Wright, William. 1981 [1959-1962]. *A Grammar of th Arabic Language*, translated from the german of Caspari, and edited with numerous additions and corrections by W. Wright. Beyrouth: Librairie du Liban, 3e édition (1896-1898) révisée par W. Robertson Smith et M. J. De Goeje, nouvelle impression, deux volumes.